

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ki Tavo



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Ki Tavo

« **Et tu te réjouiras de tout le bien (...)** » : Il (Hachem) agit pour le bien

« *Et tu te réjouiras de tout le bien.* » (26, 11)

Le Imré 'Haïm voit ici une allusion à la voie la plus directe par laquelle l'homme pourra se réjouir constamment, et grâce à laquelle, malgré les vicissitudes de l'existence, il sera en mesure de se renforcer en permanence dans cette vertu qu'est la joie. Si l'on demande : comment est-ce possible ?, la réponse est : **en renforçant une Emouna pure que "tout ce que le Saint-Béni-Soit-Il accomplit est pour le bien", même le plus grand malheur n'est que pour le bien.** Mais, à cause de notre esprit limité, nous ne sommes pas en mesure de le percevoir. C'est le sens de la déclaration : « *Tu te réjouiras de tout le bien* » : **tu te réjouiras** grâce à la connaissance que dans **tout** ce qui arrive, Hachem agit pour le **bien**.

Le Guéon Yaakov (imprimé dans le Ein Yaakov) explique à ce sujet la Guemara (Taanit 22a) qui parle de la rencontre de Rav Broka 'Houzza avec le prophète Eliaou dans le marché de "Bi Léfète". A cette occasion, il lui demanda s'il se trouvait à cet endroit un homme qui avait part au monde futur. Eliaou finit par lui désigner deux personnes auxquelles Rav Broka demanda quelles étaient leurs actions qui leur avaient fait mériter une part au monde futur.

« Nous sommes des fanfarons et nous réjouissons les personnes tristes, et aussi, lorsque nous voyons des personnes qui se querellent, nous nous efforçons de faire revenir la paix entre eux. »

A priori, s'interroge le Guéon Yaakov, on peut se demander pourquoi Rav Broka avait besoin de savoir qui, parmi les gens du marché, avait part au monde futur. Avait-il besoin de se renseigner pour marier ses enfants ? En outre, ce qui est encore plus

difficile à comprendre est le fait que Eliaou lui désigna des hommes qui vivaient encore. On sait pourtant, et c'est un verset explicite (Iyov 15, 15), que : « *Même dans ses saints, Il n'a pas foi* », tant que le Yetser n'a pas laissé l'homme tranquille, on ne sait pas ce qu'il adviendra de lui finalement. Même concernant les patriarches, on voit qu'Hachem n'associe pas Son Nom aux leurs, tant qu'ils sont encore vivants. (Midrach Tan'houma Toledote 7)

En fait, explique-t-il, l'intention de Rav 'Houzza était de demander s'il existe quelqu'un qui mérite **de parvenir, dans ce monde à un plaisir ressemblant à celui éprouvé dans le monde futur**, afin qu'il puisse en tirer une leçon pour lui-même et lui aussi, parvenir au même plaisir. Car, en principe, il n'existe aucune jouissance dans ce monde qui n'est pas mêlée d'une quelconque frustration. Par exemple, s'il mange et se rassasie des mets les plus succulents, non seulement le surplus d'alimentation lui provoquera les pires maux, mais il aura également de la peine de ne pas l'avoir fait en compagnie de tous ses amis ou encore d'avoir dépensé beaucoup d'argent. Il se peut que cela puisse déclencher une querelle ou une dispute. Le plaisir éprouvé dans le monde futur, en revanche, est un plaisir complet qui ne comporte aucune peine. C'est là que réside le véritable plaisir. Celui qui désire goûter ici-bas à un plaisir qui ressemble à celui-là **devra être heureux de tout ce qui lui arrive et accepter la manière dont Hachem dirige avec joie, sans s'affliger de quoi que ce soit qui lui arrive, et en se disant : "Cela vient d'Hachem. Pourquoi serais-je triste ?"** Même s'il voit d'autres personnes tristes ou qui se chamaillent, il fera régner la paix entre eux et saura parler à leur cœur. Ces conditions sont véritablement un reflet du monde futur dans lequel il n'y a ni peine ni colère, et où tout est au comble du plaisir et de la paix. Il

explique en outre la bénédiction qui est rapportée dans la Guemara (Brakhot 17a) : עולמך תראה בחיך ["Tu verras ton monde de ton vivant"] : à savoir que tout en étant dans la vie de ce monde, il méritera de parvenir aux plaisirs du monde futur dans le repos, la sérénité, la joie et l'allégresse.

Voici les mots empreints de sainteté du Baal Hatania (Iguérète Hakodech) :

« Et lorsque l'homme réfléchit profondément et se représente dans son esprit que son propre être émane réellement du "néant" à chaque instant, comment pourrait-il ressentir une quelconque peine ou souffrance pour l'éducation de ses enfants ou sa subsistance. Ce "néant" est en fait la Sagesse Divine qui **est la source de la vie, du bien et du plaisir**, et c'est le paradis qui est au-delà du monde futur. Seulement, comme il ne le perçoit pas, il semble à l'homme qu'il s'agit d'un mal ou d'une souffrance. Mais en fait, il n'existe pas de mal provenant du Ciel, **tout est uniquement bon. Cependant, ces bienfaits sont imperceptibles du fait de la grandeur d'Hachem et de Son immense bonté.** La Emouna pour laquelle l'homme a été créé est essentiellement celle-ci : il lui faut ressentir qu'aucun lieu est vide de Sa présence et de la lumière de la Face du Roi Vivant. Et c'est pour cela que (l'on dit) : עוז וחדווה : ["La puissance et la joie sont dans Son endroit"] puisqu'Il est uniquement bon tout le temps. **Il est donc primordial que l'homme se réjouisse à chaque instant et vive véritablement la Emouna que c'est Hachem qui le fait vivre et lui prodigue du bien à chaque instant.** Celui qui s'afflige et se plaint montre ainsi qu'il a un peu mal, qu'il souffre et qu'il lui manque un quelconque bienfait, ce qui s'assimile à de l'apostasie ח"י. Par conséquent, **les Sages authentiques se sont éloignés le plus possible de la tristesse.** Celui qui, en revanche, est doté de Emouna, ne ressentira

aucune souffrance de quoi que ce soit. Le oui et le non sont parfaitement égaux. »

Dans notre Paracha (28, 15-68), on lit "le passage de la remontrance"¹. Le Zohar ('Hadache) pose la question : pourquoi, au milieu de toutes les malédictions, n'est-il mentionné aucun verset de consolation et de promesse, comme dans les malédictions de la Parachat Bé'hokotai où il est écrit : « *Et Je me souviendrai de mon alliance avec Yaakov (...) et même lorsqu'ils seront dans le pays de leurs ennemis, Je ne les prendrai pas en dégoût* » ? Le Radbaz (II, 769) l'explique ainsi : « La consolation n'est pas nécessaire dans Ki Tavo parce que celle-ci fait partie intégrante de la Paracha, **car il n'y a pas un seul verset où n'est pas mentionné le Nom יהוה-י-י qui représente l'attribut de miséricorde, afin de suggérer que c'est l'attribut dont se sert Hachem. Il n'y a pas de plus grande consolation que celle-ci.** »

Ces paroles signifient que lorsque l'homme sait que chaque coup et chaque malheur proviennent du Saint-Béni-Soit-Il et qu'il se remémore le Nom d'Hachem, cela constitue en soi, à ses yeux, sa consolation. Car le Saint-Béni-Soit-Il est la source du bien et de la bonté, et de Lui, rien de mal ne peut sortir. Même ce qui semble l'être aux yeux de l'humain est en réalité un bien immense. Cependant, l'intelligence de l'homme est limitée et sa compréhension également. Mais néanmoins, il a la conviction que "tout ce qu'accomplit Hachem est pour le bien". Grâce à cette foi, il méritera la survenue prochaine de la délivrance.

« J'ai demandé d'Hachem » : la force de la prière au mois d'Eloul

Le Midrach sur notre Paracha (Dévarim Rabba 7, 2) rapporte un verset de Michlé (8, 34) : « *Heureux est l'homme qui m'écoute en étant assidu à mes portes afin de garder chaque jour*

1. Cette Paracha, appelée Parachat Ha Tokha'ha, comporte 98 malédictions susceptibles de se réaliser si Israël abandonne les voies d'Hachem et de la Torah (N.d.t).

les Mézouzotes de mes entrées », et le commentaire de la manière suivante :

« Rabbi Yéhouda Bar Sima enseigne : y a-t-il une Mézouza aux portes des synagogues (pourtant les synagogues sont exemptes de Mézouza) ? Mais, en fait, c'est pour nous apprendre que de même que la Mézouza ne bouge pas de l'entrée, **toi également, ne bouge pas des synagogues et des maisons d'étude. Et le Saint-Béni-Soit-Il dit : "Si tu agis de la sorte, sache que tu accueilleras la face de la présence Divine." »**

Le Sefat Emet (an. 5641(1881)) écrit sur ce Midrach : « C'est une grande promesse, car à tout jamais, aucune prière ne revient sans réponse, **et un homme doit rester à la porte jusqu'à ce qu'on lui ouvre** (au moment propice). **Et il y a des périodes où on lui ouvre la porte du Ciel comme en Eloul et pendant les dix jours de pénitence, qui sont des temps propices.** Selon la manière dont un homme frappe à la porte pendant tous les jours de l'année, on la lui ouvre pendant ces jours-ci, hormis le fait qu'à celui qui se repentit, il soit certain qu'on la lui ouvre dès à présent. **Mais toutes les prières qui n'ont pas réussi à monter durant l'année montent également à présent.** Et durant ces jours-là, on demande dans le Ciel que les Bné Israël s'éveillent au repentir. »

A l'époque de Rav Yossef 'Haïm Zonenfeld, vivait à Jérusalem un juif du nom de Rabbi Avraham qui travaillait comme "tailleur" de pierres utilisées pour le bâtiment. Il était surnommé Rabbi Avram'lé Der Tchatecher. Un jour, de grosses pierres tombèrent sur ses pieds et lui fracturèrent les os. Les médecins de Jérusalem ne lui trouvèrent pas de remède et ses deux jambes étaient menacées. Aussi, Rav Yossef 'Haïm fit-il appel à plusieurs responsables des œuvres de bienfaisance ("Gabaï Tsédaka") et leur ordonna de réunir d'urgence la somme nécessaire afin que Rabbi Avraham puisse se rendre à Vienne consulter les médecins compétents en la matière. Or, les Gabaïm ne réussirent à obtenir que l'argent nécessaire au voyage et pas celui pour les soins. Rabbi

Avraham se mit néanmoins en route dans l'espoir que, parvenu à Vienne, Hachem l'aiderait à trouver le reste. Arrivé à destination, il se rendit en plusieurs endroits mais dut admettre qu'il ne connaissait personne qui puisse l'aider. Par ailleurs, aucun médecin n'acceptait de le recevoir sans honoraires. La mort dans l'âme, il s'assit dans un coin et se mit à pleurer à chaudes larmes. Un homme respectable passa par là et le vit. Il s'arrêta et lui demanda la raison de son chagrin. Rabbi Avraham lui raconta toute son histoire, qu'il venait de Jérusalem, taillait des pierres pour faire vivre sa famille, que ses jambes avaient été fracturées, et qu'il n'avait pas trouvé de remède sur place, qu'il avait donc été forcé de venir jusqu'ici, mais qu'il n'avait pas d'argent pour payer les médecins. L'homme sortit un morceau de papier de sa poche, y inscrivit quelques lignes dans la langue locale, et le lui remit en disant : « Va, je t'en prie, à l'hôpital untel, qui est le plus compétent. Donne au garde ce papier et tout rentrera dans l'ordre. » Rabbi Avraham se hâta vers l'hôpital en question, et tendit le papier au garde. Ce dernier ameuta immédiatement les médecins qui accoururent et l'accueillirent chaleureusement. Ils opérèrent sur le champ ses jambes et lui prodiguèrent le meilleur service jusqu'à ce qu'il guérisse entièrement. Lorsqu'il sortit, il s'enquit de la nature du papier que lui avait donné l'homme dans la rue. On lui dit alors : « Cet homme **est l'empereur Frantz Jozef aux yeux duquel tu as, pour une certaine raison, trouvé grâce, et il nous a ordonné de nous occuper de toi comme si tu étais son propre fils chéri !** »

A son retour à Jérusalem, tous se réjouirent de le voir en bonne santé et marchant sur ses deux jambes. Lorsque Rav Yossef 'Haïm arriva pour la prière du matin, il entendit la bonne nouvelle : "Avram'lé était revenu avec deux jambes entières !" Après l'office, il l'invita à venir lui parler dans son bureau. Néanmoins, dès que Rabbi Avraham entra, Rav Yossef 'Haïm sentit qu'il n'était pas entièrement content, et il lui demanda comment les choses s'étaient passées. Rabbi

Avraham lui raconta tout son voyage et l'histoire du papier qu'il avait reçu de quelqu'un. « Cependant, continua-t-il, cet homme était l'empereur Frantz Jozef, et c'est pour cela que je me lamente. Car si **j'ai trouvé grâce aux yeux de l'empereur, pourquoi n'ai-je pas profité de l'occasion pour lui demander de pourvoir à tous mes besoins, de payer mes dettes et d'être ainsi 'sur pieds' pour toujours en ce qui concerne ma subsistance ?** »

Mes chers amis, ces jours-ci, alors que nous trouvons grâce, si l'on dire, aux yeux d'Hachem, comme le dit le verset : « *Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi* »², saisissons l'occasion pour nous rapprocher de Lui et Lui demander de satisfaire tous nos besoins dans l'abondance, comme nous le désirons !

Ajoutons un point important au sujet de la proximité d'Hachem de ces jours-ci, en reprenant les mots de Rav 'Haïm Vital :

« Cela ressemble à un homme qui rentre dans un magasin dans le but d'y acheter un objet de valeur. Malheureusement, sur son chemin, il brise un de ceux exposés. aussitôt, le vendeur l'interpelle et exige qu'il en paye le prix **fort**. Mais, s'il s'était agi d'un **ami** ou d'un **proche**, il est certain que le vendeur n'aurait pas exigé le remboursement complet, mais seulement le prix de revient auquel il l'a lui-même acheté, afin de ne pas perdre d'argent. Et si celui qui lui a causé ce préjudice est son **fil**, même s'il est financièrement indépendant et qu'il est en mesure de payer, le vendeur y renoncera **complètement** (tout au plus, il le punira, avec amour et avec un sentiment de responsabilité, afin de lui apprendre à faire attention à l'avenir, mais pas en tant que paiement du dommage). Quelle est la différence entre ces différentes personnes ? C'est que plus un homme est aimé et désiré, plus on aura tendance à fermer les yeux à son égard et à lui pardonner.

Toute l'année, nous sommes comme loin d'Hachem, c'est pourquoi nous devons nous repentir entièrement sur nos fautes (à l'exemple du paiement entier pour le dommage causé) ou subir וְיָחַד un vrai châtement qui correspond à la gravité de la faute commise. Mais, en Eloul, nous sommes bien-aimés par le Saint-Béni-Soit-Il car alors, Il se transforme en ami et se prend d'amour pour celui qui se repentit. Nous sommes alors désirés et, étant devenus comme l'ami ou comme le fils qui a fait ce dommage, Hachem n'exige qu'un paiement minime, comme un père l'exigerait de son fils, dans le seul but de l'éduquer pour l'avenir. Sachons saisir l'occasion et prenons la voie du repentir, car c'est le temps le plus propice pour revenir vers Hachem !

Le Ben Ich 'Haï rapporte l'histoire suivante (Vaykra) :

Une fois, un juif arriva dans une ville et se présenta comme étant le "Mokhia'h"³ de Prague. Tout le monde fut certain qu'un prêcheur de premier ordre se présentait à eux, et qu'ils allaient entendre de lui des paroles extraordinaires. Mais, celui-ci garda le silence... jusqu'à ce qu'il se mette à raconter :

« Mes amis, dit-il, je vous en prie, écoutez-moi. Jadis, j'étais très riche, l'homme le plus respecté de la ville, jusqu'à ce qu'un jour, dans le Ciel, on fit tourner sur moi la roue de la fortune et je me retrouvai complètement pauvre et accablé, en outre, de nombreux malheurs (que D. préserve). En bref, je suis tombé tout en bas du gouffre. Par conséquent, je suis le mieux placé pour prêcher que tout est dans les mains du Ciel, que personne ne devient riche par lui-même, ni même n'améliore sa situation tout seul. Mais toute sa situation est selon ce qui a été décidé dans le Ciel ! »

Le Ben Ich 'Haï rapporte que toute l'assemblée en eut le cœur brisé et fondit en

2. En hébreu, les initiales de ce verset (אני לרדודי ורדודי לי) forment le mot אלוּל (Eloul).

3. Celui qui sait faire des remontrances aux gens pour les ramener dans la bonne voie (N.d.t).

larmes. Même le meilleur des prêcheurs, parmi ceux dont la véracité est attestée par des hommes et des livres, n'aurait pas provoqué cette impression dans leur cœur, pas même le millième de celle-ci. **Après cette oraison, il récita même le Kaddish !**

En ce qui nous concerne : le mois d'Eloul est là, et les jours du jugement s'approchent. Considérons le Chofar, qui représente le "Mokhia'h" : il est étroit d'un côté et large de l'autre. Grâce à cela, il joue le rôle d'un Séfer Moussar vivant, lorsque nous voyons de nos propres yeux combien de personnes ont commencé du côté "large" et l'ont terminé ל"ע du côté étroit, accomplissant aujourd'hui le verset : « *De l'étroitesse, je T'ai invoqué !* » Et c'est l'allusion qui se cache dans le verset que l'on rapporte à propos du mois d'Eloul אריה ישאג מי לא יראה [le lion rugit, qui n'aurait pas peur] : les lettres du mot אריה (le lion) sont les mêmes que celles du mot ראייה (la vue), pour suggérer à chacun : « Vois comment l'année s'est écoulée, et sache ce qui t'attend ! » Et c'est seulement grâce aux prières et aux suppliques durant ce mois-ci que, même si tu te tiens encore aujourd'hui du "côté étroit", que tu accomplis encore : « *De l'étroitesse, je T'ai invoqué* », que tu sortiras vers le côté étroit, vers une immense largesse !

« Tu serviras Hachem ton D. dans la joie et de bon cœur » : servir Hachem dans la joie

« *Parce que tu n'auras pas servi Hachem ton D. dans la joie et de bon cœur, au sein de l'abondance.* » (28, 47)

Le Ari Za'l explique que l'expression « *au sein de l'abondance* » est une allusion au fait qu'elle est « plus que tout délice, plus que

tout l'or, les bijoux et les pierres précieuses au monde »⁴. Ce qui signifie **que le service d'Hachem doit être accompagné de joie et d'un sentiment de délice et de bonheur d'accomplir la Mitsva, supérieur à tous les plaisirs du monde.**

On rapporte également du Ari Za'l que "malgré tout, la prière devra s'effectuer dans la joie la plus intense et la plus grande possible" à l'exemple d'un serviteur qui sert son maître joyeusement. Car s'il le sert tristement, son service est répugné par lui [et cela ne concerne pas exclusivement la prière mais chaque Mitsva, comme il le développe lui-même dans la suite là-bas].

On connaît également ce que le Rambam écrit à ce sujet (à la fin des lois sur le Loulav, Chap. 8, loi 15) :

« La joie qu'un homme éprouve en accomplissant les Mitsvot, et l'amour pour Celui qui les a ordonnées, est un grand travail. »

L'un des petits-fils du 'Hafetz 'Haïm entendit une fois son grand-père faire son examen de conscience, et il énumérait alors toutes les actions qu'il avait accomplies ces derniers temps. A la fin, il poussa un soupir à briser le cœur en disant : « Israël-Méir, c'est vrai, tu étudies, tu pries, et tu accomplis les Mitsvot, mais où est la Sim'ha dans la Mitsva ? » Et il revint sur les mêmes paroles plusieurs fois. Après un certain temps, il se reprit et dit : « Tu es encore vivant, tu es encore en mesure d'accomplir les Mitsvot avec joie ! » Et il ne laissa pas ces pensées le faire tomber dans le découragement, mais il prit sur lui de se renforcer dorénavant dans ce sujet !

4. L'expression employée en hébreu מרוב כל, "au sein de l'abondance", peut signifier également "plus que tout" (N.d.t).